

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 10

Artikel: Les patoisants se comprennent
Autor: D.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VOIX FRIBOURGEOISE...

Les troupiers, buveurs de lait

(Histoire vraie)

« Subdivision, halte !

» Sergent, vous pouvez disposer de la section ! »

Cet ordre était donné par le lieutenant d'un bataillon vaudois, à la fin d'une belle journée automnale d'il y a cinquante ans. Nous étions du côté d'Avry. Grandes manœuvres et fatigantes marches tous les jours et pas de camions pour nous transporter d'un coin à l'autre.

Mon premier souci, après avoir fait déposer les « armoires à glace » des troupiers, était de trouver du lait, ce qui n'est pas toujours facile, même dans la verte Gruyère, lorsqu'il s'agit d'une certaine quantité. Mes patrouilleurs et moi devions récupérer l'eau que nous avions distillée dans la journée. Le sort nous paraissait favorable ce soir-là, car nous étions logés dans une grande ferme de belle allure, ma foi.

Sur le seuil de l'étable, un beau gars de vingt et quelques années. Il m'aborde gentiment :

— Votre chef de section, n'est-ce pas le lieutenant J. ?

— Oui, lui-même !

Un bon sourire éclaire sa belle figure...

— Alors, à mon tour de vous demander quelque chose.

— Je vous écoute, sergent.

— Pourrions-nous obtenir, contre rémunération, bien entendu, 15 à 20 litres de lait ?

— Ah ! ce n'est pas de ma compétence ; ici, c'est le père qui est le maître et il est justement en train de traire. Allons lui poser la question.

La réponse fut brève, mais significative :

— *Impochublio, l'é pâ na gota dè lathi dè tru !*

C'est alors que le fils vint à mon aide. S'étant aperçu que je connaissais le patois,

il me conseilla de parler dans cet idiome à son père, en m'assurant le succès.

Mon patois vaudois surprit le vieux paysan. Voici ce que je lui exposai :

— *Je craïo que no vollien bin no compêdre. No n'in rein zu dè tsaud dû sti matin et no sin affannâ. No zin zu dâi dzornaïe pénablliè. Mè mouso que vo sarâi d'accô dè fêre clli serviço à dâi militero dâo payi de Vaud. Dè pllie, me faut vo dere que noutron officier étai lou lutenein dè voutron valet quand l'è zu à Wallenstadt. Clli valet l'a gardâ on tot bon rassovegni dè clli lutenein.*

Le fils, de son côté, appuya énergiquement mon exposé.

— *Puchke l'è dinche, rèbrekè le chènia in mè charin la man bin fè, vo j'ari to chin ke vo vudrê !*

La glace étant fondue, un esprit de cordialité régna de toute la soirée au milieu de cette famille hospitalière. Tout en devisant en français et en patois, le père marqua sa satisfaction en nous offrant généreusement le verre de l'amitié, qui fut le bienvenu après cette chaude journée.

Alfred Laurent.

(Texte patois : O. Pasche et L. Ruffieux.)

Les patoisants se comprennent...

De Charmey à Villarepos, de Châtel-St-Denis à Pierraftotscha, tous ceux qui parlent le cher langage des aïeux se comprennent. Si quelques mots échappent, la bonne entente est rapide. Les gruériens, les kouëtsou, les broyao et les patoisants des zones intermédiaires peuvent sans crainte lier conversation. Tous aussi comprennent assez bien le joratois, ce cher frère.

Un père capucin, originaire de Crésuz, a lu sans bégayer le texte de la bonne

carte que j'avais reçue de l'ami Oscar Pätz.

Un savant linguiste du pays de Tarzin m'écrivit qu'il ne faut pas écouter ceux qui disent que les patois ne doivent être que parlés et non écrits. Il nous faut absolument les écrire pour les faire connaître et les conserver. Les écrire d'une façon bien compréhensible.

A mon humble avis, en préface du bel ouvrage *Novi botyè*, Hélène Naef donne une bonne leçon aux écrivains gruèrins pour la transcription du roi des patois. Ceux des autres patois peuvent aussi profiter de la leçon tout en conservant les particularités de leurs dialectes.

Reconnaissons que ce n'est certes pas des différences de prononciation, l'adjonction de variantes et de formes particulières qui peuvent empêcher de se faire comprendre.

Loin de moi la pensée de décourager ceux qui essayent leur plume en écrivant tel ou tel patois fribourgeois. Mais ceux-là devraient cependant s'inspirer, à mon avis et dans la mesure du possible, des principales règles assez bien établies pour la transcription du gruèrin et même du kouètsou qui prend à celui-ci tout ce qu'il peut y prendre. Pour l'honneur de nos patois, il ne faudrait pas faire publier des textes tels qu'on peut se demander, en essayant de les lire, s'il s'agit d'un patois fribourgeois ou de l'hébreu qui se lit de droite à gauche.

Nous comprenons plus difficilement le langage de nos amis jurassiens parce que leur patois est d'origine bourguignonne et de la langue d'oïl. On sait que nos patois fribourgeois sont d'origine provençale, donc de langue d'oc. Il nous est facile de

Gapeterie St-Laurent
Charles Krieg
ST-LAURENT 21 LAUSANNE
Téléphone 23 55 77

nous entendre avec les patoisants du sud de la France.

Au cours d'un voyage à Lourdes, le « vieux kouètsou » qui écrit ces lignes avait pu lier conversation avec deux terrassiers qui creusaient une tranchée aux abords de l'Esplanade.

Mgr. Besson disait un jour à un groupe de patoisants que l'« Immaculée » s'était adressée en patois du pays à Bernadette Soubirous, vu que celle-ci ne connaissait que ce langage.

C'est tout à l'honneur du patois.

D. P. din Boû.

Nouvelles patoisantes romandes

La Société de tir de Châtel-Crésuz (Gruyère) vient de baptiser son drapeau. Lors de la manifestation, M. Camille Ruffieux, instituteur et patoisant bien connu (fils de « Tobi di j'èlyudzo »), s'est brillamment exprimé en vieux parler fribourgeois.

— Le chœur d'hommes « L'Echo du Moléson » a célébré, à Epagny-Gruyères, son 50^e anniversaire en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles le conseiller d'Etat Pierre Glasson. Deux orateurs ont parlé en patois lors de la partie officielle : MM. Elie Bussard, député et syndic de Gruyères, et Louis Ruffieux, président des chanteurs fribourgeois et excellent patoisant (un autre fils de « Tobi di j'èlyudzo »).

SPECIALITE DE TISANES

PHARMACIE
Léonnard
DESCENTE ST-LAURENT 8

LAUSANNE